

LE MONDE

Concert grandiose de Pierre Boulez à la tête du London Symphony Orchestra

Paris/Concert. Quelques jours après sa création au Barbican de Londres, *zeroPoints*, nouvelle oeuvre de Peter Eötvös a été présentée à Paris le 6 mars au Théâtre des Champs-Élysées sous la direction de Pierre Boulez à la tête du London Symphony Orchestra. Le chef français a montré dans cette première partie, comme dans l'ensemble d'une soirée qui associait à Eötvös, Ligeti et Bartok, une vitalité extraordinaire à la veille de son 75^e anniversaire.

Publié le 08 mars 2000

Les Symphoniques. Peter Eötvös : *zeroPoints* (création française). **György Ligeti : *Concerto pour violon***. **Bela Bartok : *Le Prince de Bois***. Christian Tetzlaff (violon), London Symphony Orchestra, Pierre Boulez (direction). Théâtre des Champs-Élysées, le 6 mars.

A l'affiche du Châtelet le 6 mars, l'intrigante *Stèle* de György Kurtag par le Philharmonia Orchestra sous la direction de Christoph von Dohnanyi. Au programme du Théâtre des Champs-Élysées, une création de Peter Eötvös (présentée le 27 février au Barbican Centre de Londres), une oeuvre majeure de György Ligeti et une rareté de Bela Bartok, interprétées par le London Symphony Orchestra (LSO) sous la houlette de Pierre Boulez. L'attrait de la nouveauté, le plaisir d'entendre un soliste prestigieux (Christian Tetzlaff) et la perspective - habituelle avec Boulez - d'un fructueux dialogue entre les oeuvres incitent à écouter trois Hongrois plutôt qu'un et un orchestre londonien... plutôt que l'autre.

Avouant sa fascination pour la « *figure zéro* » inscrite dans la partition de *Domaines* conçue par Pierre Boulez en 1968, Peter Eötvös révèle qu'il a composé dans *zeroPoints* plusieurs « *figures zéro* » et qu'il s'est « *toujours arrêté avant d'arriver à la »figure un«* ». Cette oeuvre pour orchestre très fourni débute sur un appel répété de la note *si*, qui va bientôt connaître des prolongements aussi variés qu'un écho miraculeux à la trompette ou une réponse bourrue aux contrebasses. Pareil à une traînée de poudre, le processus d'amplification gagne l'orchestre en un temps record. L'apothéose est atteinte en exactement une minute.

FÊTE ET ÉPOUVANTE

Une autre musique se répand alors, rumeur sourde, des cuivres aux timbales enclins à la micro-ondulation. Avant une nouvelle relance : les cordes doivent maintenant se frayer un chemin au coupe-coupe - tant leurs traits de virtuosité paraissent tranchés ! - dans la jungle des percussions.

Chaque minute ou presque de *zeroPoints* (l'oeuvre en compte une quinzaine) évoque un double climat, de fête ou d'épouvante, qui tient l'auditeur en haleine. Si Peter Eötvös éblouit par une façade orchestrale étincelante, il laisse aussi entrevoir l'envers du décor, sombre et

inquiétant, le douloureux questionnement de l'homme parvenu à maturité. Avivant les angles tout en respectant les zones d'ombre, Pierre Boulez confère à *zeroPoints* la plastique d'un chef-d'oeuvre.

Le *Concerto pour violon* de Ligeti mérite aussi une telle appellation. Fruit des recherches menées par le compositeur pour sortir de l'univers tempéré, cette page nullement tortueuse en dépit d'incroyables détours harmoniques ou timbriques confine au sacré dans des séquences hybrides que Boulez (maître du dosage infinitésimal) et le LSO (précis à l'exception de quelques attaques périlleuses des vents) transcendent à merveille. Christian Tetzlaff effectue en leur compagnie un parcours de grand interprète. Pris dans la texture nervurée de l'orchestre comme un papillon dans une toile d'araignée, le jeune violoniste se débat avec passion (*Preludium*). Il est rejoint au plus fort du lyrisme (*Aria*) par un groupe d'ocarinas et de flûtes à coulisses qui, loin de jouer les perturbateurs, l'entraînent dans un univers propice à l'émancipation.

Suivent deux séquences extrêmes, fanatique (*Intermezzo*) et monastique (*Passacaglia*), avant un « Finale » d'où émerge la cadence tant attendue.

Boulez et ses musiciens peuvent alors applaudir. On n'a jamais assisté à une exécution aussi sensible du concerto de Ligeti. Réalisé à la perfection, le long crescendo qui ouvre *Le Prince de Bois* place d'emblée l'interprétation de la pantomime de Bartok à un très haut niveau. Celui de la plénitude orchestrale d'Eötvös et de l'insolite instrumental de Ligeti que rappellent quelques-unes de ces gerbes flamboyantes du début du siècle ! Le ravissement dure près d'une heure grâce à la vitalité cellulaire du LSO et au travail grandiose de son chef. A bientôt 75 ans (ce concert s'inscrit dans le cadre d'un anniversaire qui sera fêté à la fin du mois), Pierre Boulez a toujours bon pied, bon oeil. Quant à l'oreille...

Le Monde